

Créatifs Helvètes

Inconnus à Paris ou à Berlin, inexistantes outre-Atlantique, les cinéastes suisses méritent mieux que les miettes que leur laissent quelques distributeurs compatissants. Pourtant, les réalisateurs de ce pays font souvent preuve de plus d'audace que ceux qui ont pignon sur rue. Et sans ces effets spéciaux qui ne sont que le cache-misère du manque de créativité authentique.

Des malades salutaires

Le conformisme est-il une preuve de santé mentale? A voir où nous mènent les majorités silencieuses, il est permis d'en douter. Un grain de folie n'a jamais fait de mal, bien au contraire. Bettina Oberli démontre avec **Les mamies font pas dans la dentelle** qu'on peut crever de normalité.

Ici, la correction est bien helvétique. Trub, village idyllique de l'Emmental, avec ses maisons bicounettes, ses géraniums si bien soignés, son pasteur qui livre le Bon Dieu clé en mains, son Männerchor transpirant pour chanter les beautés de la patrie, Trub donc, a tout du paradis terrestre. Chacun est à sa place, tout est figé dans la perfection pour l'éternité. Jusqu'au jour où quatre dames âgées chambardent ces pénibles certitudes. Martha, une veuve honorable, mère du susmentionné homme d'église, se souvient un beau jour qu'elle excelle dans la dentelle, et qu'avec de la dentelle, outre le costume traditionnel de l'Emmental, on peut réaliser d'affriolants dessous féminins. Kopferdammi namal! Avec la complicité de ses amies, d'internet et du préposé au cours de couture d'un EMS voisin, le diable débarque à Trub. Il était temps! Encore une seconde de vertu et c'était l'asphyxie! Mais avec le retour salvateur du froufrou en plein giron des chorales, tout le monde se remet à respirer et les chanteurs du village, à la peine depuis le début de l'histoire, peuvent enfin faire battre les cœurs avec une interprétation vibrante du *Bueb vo Trueb* qui est à l'Emmental ce que le *Ranz des Vaches* est à la Gruyère.



L'irréalité du réel

L'écart, sur un mode plus grave, nous conduit sur un itinéraire analogue. Antoine (Michel Voïta dans un registre nouveau) a tout pour être heureux, la richesse, la réussite, l'amour. Mais un beau matin, contemplant sa femme endormie (talentueuse Monica Budde), il ne la reconnaît plus. Les neurologues et les psychiatres diagnostiqueront là une affection qui existe bel et bien, mais l'intention de Franz Josef Holzer n'est pas de nous faire un cours sur la maladie mentale. Non, ce que le cinéaste suisse nous invite à faire, c'est de changer notre regard sur notre vie. Lorsque la femme qu'on aime devient une autre, c'est que nous sommes égarés sur une voie sans issue. Après avoir cherché à établir des preuves de l'altérité d'Elizabeth, Antoine finit par arriver à la seule conclusion logique: c'est lui qui est hors de la réalité. C'est donc à lui de changer, de devenir enfin ce qu'il est pour renaître dans un monde qui ne lui est pas étranger.

Dans un style psycho-polar qui fait parfois penser à Polanski ou à Chabrol, Franz Josef Holzer signe un premier long métrage bien moins limité que les moyens dont il disposait. Comme quoi, avec un peu d'intelligence et de talent, il est possible de faire bien mieux qu'avec beaucoup de fric.